



Dès que le sujet est remis, assurez-vous qu'il est complet. L'usage de la calculatrice et du téléphone portable est interdit.

Thématique : Autobiographie et expression de soi

Corpus de documents :

Document A : Panaït ISTRATI, Mes départs ,1928.

Document B : Albert CAMUS, Le Premier Homme (œuvre posthume), 1994.

Document A

L'histoire se déroule en Roumanie. Le narrateur a douze ou treize ans. Il vient d'obtenir son certificat de fin d'études obligatoires. Sa mère, pauvre et seule, ne peut l'envoyer au lycée.

5 Je n'ai point aimé l'école, pour laquelle mes aptitudes ont toujours été médiocres, sauf en une seule matière, la lecture, qui m'a régulièrement valu la note la plus élevée. M. Moïssesco, à la bonté duquel je suis redevable d'avoir terminé mes quatre classes primaires, s'acharnait à voir en moi un élève au tempérament prometteur et me faisait lire devant tous les inspecteurs scolaires.

10 Là encore, bel enseignement à tirer pour ceux qui se consacrent à l'instruction publique, à cette mégère (1) qui ne comprend rien à l'âme de l'enfant, qui le fait marcher au son du battant et à coups de fouet. [...]

15 Moi, à sept ans, j'eus la malchance de me trouver livré à un barbare qui nous battait pour un rien. Résultat : la moitié de la classe fuyait l'école. Nous allions dans les marécages, ou, pendant l'hiver, jouions à la luge. Naturellement, je redoublai ma classe, et me retrouvai, l'année suivante, avec un maître plus fou que le précédent. Il nous décrochait les oreilles, nous blessait les mains à coups de verge (2), nous giflait au point de nous faire saigner du nez. Souvent, nous mettant à genoux sur des grains de maïs sec, il nous laissait dans cette position

20 déserta, d'un bout à l'autre de l'année.

Enfin, à l'ouverture de ma troisième année scolaire, nous en étions toujours à l'alphabet, quand vint le tour du directeur de nous prendre en main. Je n'oublierai jamais le changement de tactique qui se produisit, ce jour là, sous nos yeux étonnés. Il n'y eut ni cris ni menaces. Nous rassemblant tous, « les récalcitrants (3) »,

- 25 M. Moïssesco nous dit, assis sur un pupitre, au milieu de la classe :
- Alors, c'est vrai que vous ne vouliez pas apprendre ?
 - Non ! Ce n'est pas vrai, monsieur ! On nous battait !
 - Eh bien ! Moi, je ne vous toucherai pas même du doigt, mais, si vous n'apprenez rien, sachez que le ministre me mettra à la porte... Vous me ferez perdre ma place...
- 30 On dira que je suis un directeur incapable...
- Nous apprendrons, monsieur !
- Et nous avons appris, en effet. Nous avons passé d'une classe à la suivante, jusqu'à la quatrième, guidés par notre bon M. Moïssesco.
- 35 Que son âme soit assise à la droite du Seigneur ! Sans lui, j'aurais peut-être échoué dans quelque maison de correction. Et l'idée d'aller au lycée pendant sept ans, d'y tomber sur des brutes autrement terrifiantes, d'user mon adolescence à briguer un problème bachot (4) dont maints possesseurs ne savaient que faire, non, cela ne me disait rien. [...]

- Par un matin de triste octobre, sitôt ma mère partie au travail, je sortis moi aussi,
- 40 à son insu. Je faisais mes premiers pas dans l'arène (5) où la lutte est ardue (6) pour le pauvre. J'avais le cœur gros, car je sentais que les belles années de ma libre enfance avaient pris fin. Finie cette enfance qui fut joyeuse, malgré tout le sang que j'ai vu couler autour de moi, malgré les larmes et la rude peine de ma mère. Maintenant, je voulais gagner ma vie, ne plus être à sa charge, et, si possible, de
- 45 temps en temps, « verser mon pécule (7) dans son tablier ».

- Ce désir m'obsédait depuis longtemps. Alors que j'allais encore à l'école, je m'arrêtais souvent pour regarder les pauvres gamins au visage bleu et aux mains crevassées, qui grelottaient l'hiver, devant les magasins, et tiraient les clients par la
- 50 manche, en vantant à cris désespérés la qualité des marchandises. Je leur parlais longuement lors des divers achats domestiques, je connaissais leurs souffrances et les jugeais supérieurs à moi :
- Ils travaillent déjà, me disais-je ; leurs parents doivent être contents de ne plus les avoir à charge. L'année prochaine, je ferai comme eux. Cette année là était arrivée.

Panaït ISTRATI, Mes départs, 1928

- (1) *une mégère : femme méchante, acariâtre, qui s'emporte facilement.*
 (2) *verge : bâton long et flexible.*
 (3) *récalcitrant : qui résiste avec entêtement.*
 (4) *bachot : le baccalauréat.*
 (5) *arène : terrain de l'amphithéâtre où se faisaient les combats de gladiateurs et ceux des bêtes féroces.*
 (6) *ardue : difficile.*
 (7) *pécule : petite somme d'argent amassée peu à peu.*

Document B

À travers le personnage de Jacques, Camus évoque ici son enfance en Algérie, alors département français.

Avec M. Bernard, cette classe était constamment intéressante pour la simple raison qu'il aimait passionnément son métier. Au-dehors, le soleil pouvait hurler sur les murs fauves pendant que la chaleur crépitait dans la salle elle-même pourtant plongée dans l'ombre des stores à grosses rayures jaunes et blanches.

- 5 La pluie pouvait aussi bien tomber comme elle le fait en Algérie, en cataractes interminables, faisant de la rue un puits sombre et humide, la classe était à peine distraite. Seules les mouches par temps d'orage détournaient parfois l'attention des enfants. [...] Mais la méthode de M. Bernard, qui consistait à ne rien céder sur la conduite et à rendre au contraire vivant et amusant son enseignement,
- 10 triomphait même des mouches. Il savait toujours tirer au bon moment de son armoire aux trésors la collection de minéraux, l'herbier, les papillons et les insectes naturalisés, les cartes qui réveillaient l'intérêt fléchissant des élèves. Il était le seul dans l'école à avoir obtenu une lanterne magique et, deux fois par mois, il faisait des projections sur des sujets d'histoire naturelle ou de géographie.
- 15 En arithmétique, il avait institué un concours de calcul mental qui forçait l'élève à la rapidité d'esprit. Il lançait à la classe, où tous devaient avoir les bras croisés, les termes d'une division, d'une multiplication ou parfois d'une addition un peu compliquée. Combien font $1267 + 691$. Le premier qui donnait le résultat juste était crédité d'un bon point à valoir sur le classement mensuel. Pour le reste, il
- 20 utilisait les manuels avec compétence et précision.

Et sans doute ce qu'ils aimaient si passionnément en elle, c'est ce qu'ils ne trouvaient pas chez eux, où la pauvreté et l'ignorance rendaient la vie plus dure, plus morne, comme refermée sur elle-même ; la misère est une forteresse sans pont-levis (1). [...] Non, l'école ne leur fournissait pas seulement une évasion à

- 25 la vie de famille. Dans la classe de M. Bernard du moins, elle nourrissait en eux une faim plus essentielle encore à l'enfant qu'à l'homme et qui est la faim de la découverte. Dans les autres classes, on leur apprenait sans doute beaucoup de choses, mais un peu comme on gave les oies. On leur présentait une nourriture toute faite en les priant de vouloir bien l'avalier.
- 30 Dans la classe de M. Bernard, pour la première fois ils sentaient qu'ils existaient et qu'ils étaient l'objet de la plus haute considération : on les jugeait dignes de découvrir le monde. Et même leur maître ne se vouait pas seulement à leur apprendre ce qu'il était payé pour leur enseigner, il les accueillait avec simplicité dans sa vie personnelle, il la vivait avec eux, leur racontant son enfance et l'histoire
- 35 d'enfants qu'il avait connus, leur exposait ses points de vue, non point ses idées, car il était par exemple anticlérical comme beaucoup de ses confrères et n'avait jamais en classe un seul mot contre la religion, ni contre rien de ce qui pouvait être l'objet d'un choix ou d'une conviction, mais il n'en condamnait qu'avec plus

de force ce qui ne souffrait pas de discussion, le vol, la délation, l'indécatesse, la malpropreté.

Albert CAMUS, Le Premier Homme (œuvre posthume), 1994

(1) *Pont-levis : Autrefois, pont mobile jeté sur un fossé ou sur une rivière, pouvant se lever ou s'abaisser et permettant ou interdisant ainsi l'accès à un château.*

1. Question (4 points) :

En quoi est-il question d'expression de soi dans ces deux textes ?

2. Synthèse guidée (6 points) :

Vous ferez le plan détaillé de la synthèse de ces deux documents. Vous mettrez en évidence l'image de l'enseignant présentée et les sentiments éprouvés.

3. Dissertation (10 points)

Thématique : Amour et sentiments

Œuvre : Stendhal, Le Rouge et le Noir, 1830.

En quoi peut-on dire que Le Rouge et le Noir est un roman d'apprentissage ?